

Silas Huntington Carpenter : un détective moderne à Montréal (1880-1912)

Laurent Busseau

Volume 20, numéro 3, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77874ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Busseau, L. (2015). Silas Huntington Carpenter : un détective moderne à Montréal (1880-1912). *Histoire Québec*, 20(3), 46–48.

Silas Huntington Carpenter : un détective moderne à Montréal (1880-1912)

par Laurent Busseau, *Historien sans Frontière*

Historien consultant sous le label Historien sans Frontière, Laurent Busseau possède une M.A en histoire et un certificat en journalisme (Université de Montréal). Conférencier auprès des Belles Soirées de l'UdM, il travaille pour la valorisation du patrimoine historique dans les Cantons-de-l'Est. Depuis 2010, il donne le cours Histoire des Cantons de l'Est pour l'UTA de l'Université de Sherbrooke et propose des projets auprès d'institutions culturelles privées et publiques.

L'histoire de la police d'enquête représente un champ de recherche peu exploré au Québec, principalement pour la période charnière située entre le XIX^e et le XX^e siècle. Pourtant, la police « moderne » au Québec apparaît dès 1890, grâce à l'initiative d'un enquêteur hors pair et innovateur pour son temps. Portrait d'un détective très spécial : Silas Huntington Carpenter.

Silas Huntington Carpenter : un détective professionnel (1882-1896)

Né le 29 janvier 1854 à Brownsburg dans le comté d'Argenteuil, Silas Huntington Carpenter¹ est simple *constable* à la Ville de Montréal en 1880, puis il gravit les échelons pour devenir sergent en 1882. Promu détective municipal de Montréal, Carpenter s'implique auprès des

policiers d'expérience. Avant la fin du XIX^e siècle, la promiscuité ethnique et la précarité de la classe ouvrière provoquent l'émergence d'une nouvelle criminalité urbaine liée à la prostitution, le jeu clandestin et le trafic de l'opium à Montréal.

C'est en 1889 qu'il utilise véritablement son instinct de fin limier dans l'affaire du fugitif Donald Morrison. Accusé d'assassinat à la suite d'un duel au revolver en pleine rue de Mégantic en 1888, Morrison se cache au sein de sa communauté écossaise des Hautes-Appalaches dans les Cantons-de-l'Est². Après plusieurs mois d'enquête sans résultat, le gouvernement du Québec

demande l'aide des détectives de Montréal. Contrairement à ses prédécesseurs, Carpenter analyse chaque détail de la situation, pour comprendre l'état d'esprit du fugitif. Ses méthodes d'investigation dans la chasse à l'homme et ses qualités de meneur d'hommes lui permettent de mettre fin à la cavale du « cowboy hors-la-loi ».

Cette réussite lui ouvre une nouvelle opportunité professionnelle quand Carpenter est pressenti par John A. Grose³, responsable d'une agence de détectives privés située au *Temple Building*, rue Saint-Jacques, The Canadian Secret Service Agency. Pour la sécurité intérieure, le gouvernement du Québec fait principalement appel à des agences spécialisées de détectives en civil pour enquêter sur les criminels importants dès 1884. Ayant le statut de *constables* spéciaux, ces détectives collaborent avec le système judiciaire pour les enquêtes criminelles incluant les homicides. En 1880, Grose travaillait au service du Dominion Government au titre de *Special Detective* au bureau des douanes portuaires de Montréal. Il était en charge de la prévention et de la détection de la contrebande sur le territoire canadien, avant de créer sa propre agence en janvier 1888.



Photographie de 1892 de John A. Grose, le créateur de la Canadian Secret Agency. (Source : The Canadian's Album of the men of Canada : success by example, 1893)



Leroyer McMahon Carpenter
Photographie inédite prise en 1889 au retour de la fameuse expédition Morrison

Le guide français Pierre Leroyer (à gauche) et le constable de Montréal MacMahon (au centre) ont intercepté Donald Morrison sur les instructions du détective Silas Carpenter (à droite). Photographie prise en 1889 au retour de la fameuse expédition Morrison publiée dans L'album universel, vol. 19, n° 31 du 29 novembre 1902. (Source : Service du patrimoine de la Sûreté du Québec.)

The Canadian Secret Service Agency, comme la Pinkerton américaine, relève des autorités gouvernementales quant aux problématiques criminelles ou à la protection de hauts dignitaires. Cette agence spéciale offre aussi ses services à des intérêts privés et à des institutions bancaires sur les territoires canadien et américain. Dès 1890, Carpenter travaille pour

l'agence privée sur des dossiers criminels « sensibles », nécessitant une intervention internationale.

En février 1890, il intervient dans l'affaire Frederick Walton, un commis financier de Dallas qui détourna 35 000 \$ de la Pacific Express Company. Ce dernier ayant quitté les États-Unis pour le Canada, Carpenter le prend en chasse depuis Montréal jusqu'à Saint-John au Nouveau-Brunswick. Un reporter du *Dallas Daily Times Herald* qui suit la cavale signale : « *St-Johns, N.B, Feb 26. Detective Carpenter arrived from Montreal this afternoon with a warrant for the arrest of Frederick Walton, who absconded with funds of the Pacific Express Company of Dallas, Tex. A effort is being made to have Walton taken back to Montreal but it is not believed it will successfull* »⁴ Carpenter et Grose retrouvent Walton, mais un avocat réussit à bloquer son extradition vers les États-Unis. Finalement, Carpenter négocie un compromis avec Walton et le ramène à Montréal pour confronter ses complices.

En décembre 1891, le détective Carpenter résilie son contrat avec la police municipale de Montréal pour devenir le partenaire financier de John A. Grose. Ce dernier quitte l'agence en 1892 pour ouvrir une agence de protection à New-York ayant un million de capital⁵. Seul aux commandes, « *The surintendant Silas Carpenter of The Canadian Service secret agency* » est engagé par la Temperance Dominion Alliance en 1894 pour enquêter sur un complot de meurtre à Sutton dans les Cantons-de-l'Est. Carpenter comprend très vite les implications des *smugglers* (contrebandiers d'alcool) et dirige son enquête vers les hôtels de la région. Une employée d'un hôtel d'Abercorn dénonce un certain Walker Kelly venant de la ville de Marlboro, au Massachusetts, dans la tentative d'assassinat. Confronté par Carpenter, Kelly dénonce ses complices canadiens, dont James Wilson, de Sutton. Sur place, les douaniers locaux avertissent que « *The Wilsons were known as a fighting family, who would never allow a member*



Le chef détective Silas Carpenter est à la une du journal La Presse du 8 avril 1908, après sa blessure dans son action pour maîtriser le forcené John Dillon (alias Smith) qui a tué le jeune agent de police O'Shea dans l'affrontement. (Source : BAnQ-Montréal-La Presse 1908.)

to be arrested easily (...) it seemed perfect folly to them that Detective Carpenter alone, with only a Star reporter, should thus attempt to “beard Lions in their dens” on the very dark night too! »⁶. Après une chasse à l'homme dans les monts Sutton, Carpenter arrête James Wilson. Le *Montreal Daily Star* présente Carpenter comme un « détective né » connaissant les différents tempéraments criminels.

Le premier chef du Bureau des détectives de Montréal (1896-1912)

Entre 1894 et 1896, la corruption et le favoritisme à la police de Montréal provoquent une enquête municipale, qui aboutit à la création d'un bureau autonome de détectives ayant toute latitude pour sélectionner et former son propre personnel.⁷ Silas Carpenter accepte de devenir le premier chef du Bureau des détectives de Montréal avec un salaire annuel de 2000 \$ et une totale liberté dans la direction des enquêtes. Laisant son agence privée à son coéquipier Peter Kenneth McCaskill⁸, le nouveau chef garde ses propres hommes et méthodes de détective⁹.

Carpenter impose des innovations technologiques dans l'identification des criminels récidivistes, comme le portrait photographique déjà employé à la Canadian Secret Service Agency pour identifier un suspect. Il intègre surtout la technique du « bertillonnage »¹⁰ comme enregistrement anthropométrique et catalogage des techniques criminelles. Vieux limier, il sait utiliser les maisons closes du quartier Red Light comme sources de renseignement sur une criminalité devenue plus radicale, car « *Les propriétaires de ces maisons rendent souvent des services comme informateurs à la police en étant quelquefois en contact avec les grands criminels* »¹¹.

Au tournant du xx^e siècle, les mouvements anarchistes et le grand banditisme s'organisent en Amérique du Nord. Dès 1899, la Police provinciale passe sous l'autorité du département du Procureur général, l'équivalent du ministère de la Justice¹². Les détectives montréalais confrontent des pickpockets, des fumeurs d'opium, des cambrioleurs à la nitroglycérine comme Pat Malone et les *Yeggmen*, de violents braqueurs de banque. En 1903, apparaît au

Québec la *Mano Nera*¹³, une société secrète criminelle sévissant au sein de la communauté italienne.

En novembre 1906, lors d'une conférence de presse sur l'assassinat du « manchot italien » Antonio Sartoni, Carpenter déclare : « J'ai toujours senti la nécessité d'avoir des détectives qui parlent bien l'italien, car il m'est très difficile d'obtenir des renseignements. Tout habile et tout complaisant que soient les interprètes, il est impossible d'obtenir des Italiens les renseignements qu'on pourrait obtenir en leur posant les questions directement dans leur langue »¹⁴.

En avril 1908, Carpenter est grièvement blessé dans la rue Mance par une décharge de fusil de chasse tirée par John Dillon, un ancien *constable* irlandais recherché en Grand-Bretagne pour meurtre. Après plusieurs mois de convalescence, le chef des détectives critique la Ville de Montréal qui lui impose un détective par favoritisme. En janvier 1909, Silas Carpenter rédige une lettre de protestation contre cette ingérence : « In december 1896, when I was to accept the position of Chief of Detectives, I established a system by which men were taken into this office on trial, after which if they showed an aptitude for the work,

*I recommended them for promotion. This system worked well and the results during these years speak for themselves »*¹⁵. Une enquête de la commission du juge Lawrence Cannon conclut pourtant que ce conflit hiérarchique entrave le bon fonctionnement du service.

En 1912, Carpenter quitte Montréal après avoir démissionné du Bureau des détectives placé sous la direction du chef de police Olivier Campeau. Décédé à Banff, en Alberta, le 1^{er} juillet 1916, Silas Huntington Carpenter est inhumé au cimetière du Mont-Royal. Aucune rue ne porte son nom malgré ses 32 ans de service à Montréal.

Sources historiques : BAnQ-Montréal, collection microfilm, *La Presse/Daily Montreal Star/The Montreal Gazette*.

Bibliographie

- CHAMPLAIN, Pierre de. *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*, Éditions de l'Homme, Montréal, 2014, 610 p.
- LABARUSSIAS, Jordane. *Histoire des enquêtes criminelles à la Sûreté du Québec (1870-1930)*, Université du Québec à Montréal, décembre 2013, 129 p.
- BRODEUR, Magaly. *Vice et corruption à Montréal 1892-1970*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2010, 130 p.
- HORRAL, Stanley, W. « Carpenter Silas Huntington » dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval / University of Toronto, 2003, vol. 14. (disponible sur www.biographi.ca/fr/carpenter_silas_huntington_14f.html).
- PROULX, Daniel. *Le Red Light de Montréal*, VLB éditeur, Montréal, 1997, 83 p.
- LECLERC, Jean-François. « La Sûreté du Québec des origines à nos jours : quelques repères historiques », dans *Criminologie*, vol. 22, n°2, 1989, p. 107-127.
- PROULX, Raymond. *Histoire de la Sûreté du Québec*, publication officielle du Québec, 1987, 99 p.
- TURMEL, Jean. *Le Service de police de la cité de Montréal (1909-1971) : étude rétrospective sur son organisation*, Montréal, 1974, 271 p.
- A.L.O.C. *The story of a dark plot or tyranny on the frontier*, Warren Press, Boston, 1903.

Notes

- 1 Voir Stanley W. Horral, « Carpenter Silas Huntington » dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval / Toronto, 2003, vol. 14. (www.biographi.ca/fr/carpenter_silas_huntington_14f.html)
- 2 Sur Silas Carpenter et l'affaire Morrison de 1888 à 1889, voir l'excellent travail de recherche de Jordane Labarussias dans *Histoire des enquêtes criminelles à la Sûreté du Québec (1870-1930)*, Sûreté du Québec / UQAM, 2013, p. 8-40.
- 3 Né le 6 mars 1856 à Cornwall en Angleterre, John A. Grose est le fils de John Williams Grose, vérificateur comptable pour la Ville de Montréal. William Cochrane, *The Canadian's Album of the men of Canada*, Toronto, 1893, p. 235.
- 4 L'Affaire Walton est une véritable chasse à l'homme internationale très médiatisée de 1890 à 1892. Archives: News Record Online : *The Dallas Daily Times Herald*, feb 1890-avril 1890, The Walton trial.
- 5 William Cochrane, *ibid.*, p. 235.
- 6 ALOC, *The story of a dark plot on the frontier, a tyranny on the frontier*, The Warren Press, Boston, 1903, p. 30-31.
- 7 Raymond Proulx, *Histoire de la Sûreté du Québec*, publication officielle du Québec, 1987, p.25 et Stanley W. Horral, « Carpenter Silas Huntington », *ibid.*, vol. 14.
- 8 Né en Angleterre le 22 novembre 1879, P.K.McCaskill a été formé comme équipier par Carpenter à la *Canadian Secret Service* (entre 1892 et 1900), où il est engagé comme enquêteur criminel par le gouvernement québécois jusqu'en 1917.
- 9 Lors de la commission sur le crime Blanche Garneau en 1922, le sergent détective Joseph Valade indiquait : « Oui, j'en ai fait une carrière (détective) parce que j'ai commencé presque dès mon enfance, à l'âge de treize ans à travailler pour Monsieur Carpenter et pour la *Canadian Secret Service* dans le Temple Building (...) je faisais du *Shadow* pour la *Canadian Secret Service* dans le Old Temple Building de la rue St-Jacques ». Source : BAnQ-Québec, E110, Fond Commission Blanche Garneau, 1960-01-0497/1, dossier 4-5, p. 27-28.
- 10 Dès 1880, le scientifique français Alphonse Bertillon établit une méthode d'identification sur des criminels récidivistes, se basant sur le classement des espèces animales. Le système Bertillon ou bertillonage est la prise des mesures physiques avec description des signes particuliers, des cicatrices utilisant la photographie. Voir Pierre Piazza *et al*, *Aux origines de la police scientifique : Alphonse Bertillon*, Kharkala-CNRS, Paris, 2013.
- 11 Citation de Silas Carpenter présentée par Daniel Proulx, *Le Red Light de Montréal*, 1997, p. 13.
- 12 Raymond Proulx, *Histoire de la Sûreté du Québec*, publication officielle du Québec, 1987, p. 9-28.
- 13 Sur la *Mano Nera* et la naissance de la mafia à Montréal, voir Pierre de Champlain, *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2014, p. 11-24.
- 14 Pierre de Champlain, *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*, p. 18.
- 15 Cette lettre de protestation a été publiée dans *The Montreal Gazette* du 14 janvier 1909-BAnQ-collection microfilm.